

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

**ABONNEMENT**

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

**REDACTION et ADMINISTRATION**

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL, MAIN 999

**A L'ETRANGER :**

Un an - - - - - Quinze francs  
Six mois - - - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



## ...SOMMAIRE...



- Le beau jour (poésie).....ALBERT LOZEAU
- L'Etang.....MAURICE ROLLINAT
- Volume quatrième des Mémoires de Mme Adam.....FRANÇOISE
- Lettre de Mme Th. Vianzone....TH. VIANZONE
- La Sociabilité.....MME DANDURAND
- Une Première Communion.....B. DE B.
- La tristesse du Printemps (poésie).....GAETAN VALOIS
- Les Femmes et le Poker.....DANIELLE AUBRY
- A travers les livres.....FRANÇOISE
- Pages des Enfants.....TANTE NINETTE
- Propos d'Etiquette.....LADY ETIQUETTE
- En Glanant.....
- Tête ou Cœur (suite).....MATHILDE ALANIC
- Recettes faciles, conseils utiles, etc., etc.



**VEILLEZ A CE QUE VOTRE ARGENT PROFITE**

Tirez profit de ceci, car voici la plus belle des occasions et voyez à ce que votre argent soit doublé et triplé d'ici à quelques années. Le Plateau de Westmount est destiné à des progrès gigantesques avec des artères comme la rue St-Jacques ouest, l'avenue Western, la rue Sherbrooke et le chemin de la Côte Saint-Antoine. Nos terrains sont situés de telle sorte qu'ils auront tout le bénéfice de chaque dollar dépensé pour ces grandes améliorations. On est certain de réaliser de grands profits particulièrement si vous achetez maintenant que les prix sont les plus bas possible. Les valeurs augmentent tous les jours, non pas à la façon ordinaire de la hausse et de la baisse, mais d'une façon ferme et constamment ascendante. **POURQUOI ALLER PLUS LOIN ?** Pourquoi vieillir et mourir sans profiter des avantages qui s'offrent? Achetez près de la ville, achetez ICI ET TOUT DE SUITE, et vous réaliserez des profits énormes sur votre placement. Laissez les autres spéculer à la Bourse sur marge; acheter des parts de mines, faire des paris sur des courses. Choisissez un placement où vos économies péniblement gagnées seront en sûreté. N'importe quel imbécile peut faire de l'argent, mais il n'y a qu'un homme sage qui sache le placer judicieusement. Ne dépensez pas et ne perdez pas follement votre argent. Nous vous offrons ici la transaction immobilière la meilleure et la plus sûre qui soit. Elle mérite la plus sérieuse attention. Les meilleurs gens de Montréal, tant au point de vue social que commercial, font des placements au Plateau de Westmount, et cela très considérablement. Nous avons des acheteurs dans toutes les rues de Westmount. Pourquoi cela? Parce qu'ils sont en état d'apprécier les nombreux avantages et attractions du Plateau; à proximité de la ville; beauté du paysage, air pur, eau pure, voisinage distingué, etc., etc. Achetez maintenant que les prix sont minimes et les conditions faciles. Nous avons des lots offerts à aussi bas prix que \$375, payables 10 pour cent comptant et la balance au mois; si on le désire, \$5 par mois suffiront pour deux lots. La moitié des terrains est réservée pour des résidences détachées ou semi-détachées; l'autre moitié est destinée à l'érection de plain-pieds de premier ordre, donnant de bons revenus. Une lièze de 25 pieds carrés est laissée sur le devant de chaque lot.

**GEO. MARCIL & CIE,** Courtiers d'Immeubles et de Placements, **Bureau-chef, 180 St-Jacques**

Bureaux succursales, sur la propriété, ouverts tous les après-midi, angle de l'Av. du Plateau, rue St-Jacques-Ouest, (Cnemin du haut de Lachine), angle Sherbrooke et Ave. du Plateau. A cinq minutes de marche à l'ouest de l'avenue Victoria. Succursale à St-Henri, 3671 rue Notre-Dame, ouverte de 9 a. m., à 9 p. m., Bureau du soir: 282 Ave. Duluth; 562 rue Sherbrooke-Est.

**H. J. Dietsche**

Coiffeur pour dames  
et Perruquier artistique  
SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL  
2429, STE CATHERINE Ouest  
(Entre les rues Stanley et Drummond)  
MONTREAL  
Tel. Bell. Uptown 4263.

**Montres e Bijoux**

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse  
**N. BEAUDRY & FILS**  
Bijoutiers Opticiens  
212 rue St-Laurent, Montréal  
Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.  
Demandez un échantillon. **TÉL. BELL. MAIN 210**

**Librairie Beauchemin**

(A responsabilité limitée)  
256 rue ST-PAUL, MONTREAL  
LITRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1 vol. in-12..... 0.88  
LITRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88  
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88  
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12..... 0.88  
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12..... 0.88  
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré..... 0.88  
HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in 1-2..... 0.88

**Librairie Beauchemin**

(A responsabilité limitée)  
256 rue St-Paul. - - - - Montréal



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

**QUICONQUE TOUSSE**

ou laisse tousser autour de lui est coupable, s'il n'a soin d'enrayer le mal par l'usage des

**CAPSULES CRESOBENE**

Ce nouveau remède antiseptique dont l'action infaillible est attestée par tous.

Le rhume négligé, ce danger permanent qui menace les voies respiratoires, n'est-il pas le point de départ de toutes les LARYNGITES, de toutes les BRONCHITES?... et combien de Tuberculeux se repentent d'avoir négligé un rhume!

POUR PREVENIR OU GUERIR CES ACCIDENTS, PRENEZ DES

**CAPSULES CRESOBENE**

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARY, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

A toutes les femmes et surtout aux lectrices du "Journal de Françoise", nous conseillons d'embellir leurs maisons de fleurs et de verdure variées. Rien n'est plus gai à l'œil et mieux fait pour réjouir l'esprit. Et si vous voulez envoyer des cadeaux à vos amis, car rien n'est si agréable à recevoir que des fleurs, adressez-vous à nous. Envoyez-nous vos commandes et nous vous garantissons satisfaction.

**P. McKenna & Fils**  
FLEURSTES  
2614, Rue Ste-Catherine,  
Coin de la Rue Guy.  
Terres et Couches chaudes. Côte-des-Neiges.

**Edmond Giroux, Jr.**

Pharmacien-Chimiste  
EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL  
216 RUE SAINT-LAURENT  
Téléphone Main 2628  
Spécialité: Ordonnances de médecins.

**Fleurs Fraiches!**

Reçues tous les jours chez  
**ED. LAFOND**  
Le fleuriste des théâtres  
1607 rue Sainte-Catherine  
Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1949

**Regrets superflus . . . .**

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAIT AVOIR!... Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE. En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général:

**La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,**  
87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>ème</sup> samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

ABONNEMENT  
UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION  
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :  
Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.

## Le beau jour

(Vers inédits au "Journal de Françoise")

*Oh ! le ciel bleu ! le clair ciel bleu !**Eclatant là-haut comme un feu**Qui flamberait frais et tout bleu,**Si bleu, si bleu !**Oh ! le vent doux ! le bon vent doux !**Qui passe en caresse sur nous,**Comme un frôlement de doigts doux,**Si doux, si doux !**Oh ! le jour léger calme et beau !**Qui plane comme un grand oiseau,**Et qui disparaîtra plus beau,**Si beau, si beau !*

ALBERT LOZEAU

## L'étang

*Plein de très vieux poissons frappés de cécité,  
L'étang, sous un ciel bas roulant de sourds tonnerres,  
Etale, entre ses joncs plusieurs fois centenaires,  
La clapotante horreur de son opacité.*

*Là-bas, des fardets servent de luminaires  
A plus d'un marais noir, sinistre et redouté ;  
Mais lui ne se relève en ce lieu déserté  
Que par ces bruits affreux de crapauds poitrinaires.*

*Or, la lune, qui point tout juste en ce moment,  
Semble s'y regarder si fantastiquement,  
Que l'on dirait, à voir sa spectrale figure,*

*Son nez plat et le vague étrange de ses dents,  
Une tête de mort éclairée en dedans  
Qui viendrait se mirer dans une glace obscure.*

MAURICE ROLLINAT

VOLUME QUATRIÈME DES  
MEMOIRES DE Mme ADAM

Le quatrième volume des Mémoires de Mme Adam vient de paraître, et nous allons, si vous le voulez bien, le feuilleter un peu ensemble, aujourd'hui.

Ce livre, "Mes Illusions et nos Souffrances pendant le siège de Paris" n'a pas été écrit à la suite de cette partie des mémoires déjà parue. C'est plutôt le Journal d'une Parisienne, dicté au jour le jour, en cette terrible et mémorable époque de 1870, et qui trouve, de nos jours, tout naturellement sa place après "Mes Sentiments et nos Idées avant 1870."

"Supprimer ce livre, écrit Mme Adam, dans son Avis au Lecteur, laisserait dans ma vie une lacune inexplicable", et, elle le prévient encore qu'elle le lui livre dans toute son "absolue sincérité".

Victor Hugo, à qui, la Grande Française avait donné à lire, le premier, la mitraille, ne voulut point qu'il y fut fait aucune altération, pas même une atténuation quelconque à certains jugements: "Toucher à ces pages, avait-il dit, serait un crime patriotique."

C'est donc dans leur parfaite intégrité que nous possédons ces pages où se peignent le dévouement le plus entier, la générosité la meilleure, et le patriotisme le plus ardent. Tels passages nous font frissonner ou nous émeuvent jusqu'aux larmes; certaines phrases ont le don de nous faire partager les angoisses poignantes qu'elles ont inspirées, et à ces cris du cœur, qui trouvent de douloureux échos dans les nôtres, nous comprenons la douleur et la honte de ce peuple de braves vaincus et désarmés.

Ce journal est dédié à sa fille Alice, cette tendre enfant tant aimée, dont Mme Adam a cru devoir, alors, se séparer pour lui éviter les priva-

tions et les périls probables d'un siège.

Le livre s'ouvre au 3 septembre, 1870, au lendemain de la capitulation de Sedan. Grand est le désespoir qui fait bientôt place à l'indignation. Cette nuit-là, Paris ne dormira pas; toutes les fenêtres des maisons, depuis le premier étage jusqu'aux mansardes sont éclairées. Mais, "l'illumination n'annonce pas une fête, c'est une veillée: la veillée des larmes. Il semble que sous chaque toit un malade est à toute extrémité, et qu'on passe la nuit à son chevet.

"Ce malade, c'est la France à l'agonie!"

Partout, l'on entend le cri: Déchéance. Les beaux jours de l'Empire sont finis; "ce colosse de bronze s'est écroulé sur sa base d'argile", et on voit poindre l'aurore de la République.

Les Prussiens ne sont plus qu'à trois jours de Paris, le siège est imminent, et, Mme Adam songe avec désespoir à sa fille absente qu'elle ne croit peut-être plus revoir; pour l'embrasser encore une fois, elle risque tout, les dangers, la quasi-impossibilité d'un pareil voyage, les lignes pouvant être coupées d'une minute à l'autre par l'ennemi, et fait un voyage de vingt-quatre heures pour voir sa fille à peine une heure.

Quel voyage, quelles péripéties, quelles émotions! Des milliers de personnes qui se disputaient des billets de chemin de fer aux guichets de la gare Montparnasse, pour sortir de Paris, et "y revenir", disaient-elles. Sur ce nombre, cependant, combien reviennent?

"Cinq voyageurs, dit le conducteur, dont un chien."

A Paris, les employés, voyant descendre, des compartiments vides, Mme Adam et sa femme de chambre, disent tout haut en les saluant d'un

regard approbateur: "A la bonne heure, voilà des femmes qui rentrent!"

Puis, nous assistons aux revues: les tambours battent, les clairons sonnent. Mobiles et gardes-nationaux se croisent dans les rues à chaque instant. M. Adam a refusé tout grade, et fait le service en qualité de simple garde dans les rangs de sa compagnie.

Et tout ce temps la bonne patriote, qui est son épouse, ne reste pas inactive. Mais, elle a tant fait, de charpie, de bandes, de compresses, que ses doigts sont pleins d'ampoules et qu'elle ne peut plus continuer!

Elle veut travailler quand même et charge ses amis de lui donner une besogne difficile; à une réunion du comité des ambulances, elle fait des offres de services, et on lui donne à organiser l'ambulance du Conservatoire de Musique, où, dès le lendemain, elle a installé cinquante lits, un atelier de lingerie, où on fait de la charpie, des bandes, des compresses, des pinceaux, des mèches, etc.

A ce sujet, je relève, avec empressement, la note de Mme Adam:

"On ne s'imagine pas ce que l'Europe et l'Amérique ont donné de linge pour cette guerre!"

Pendant ce temps, Paris est sans nouvelles, et ne reçoit personne. Tous les Parisiens n'ont qu'un cœur, qu'une âme, qu'une pensée: sauver la ville, sauver la France! Les femmes sont héroïques de dévouement, et de générosité.

"Autrefois, j'aimais mon mari pour les facultés de son esprit, dit la femme d'un homme célèbre; maintenant, je l'aime pour les deux bras qu'il offre à la patrie."

Et madame Adam, qui n'entend plus parler de sa fille, se résigne à en être séparée et s'écrie: "Tout se peut donc pour la patrie!"

Tous les hommes, toutes les femmes, tous les enfants sont pleins de cette même résolution: vaincre ou mourir, et sont prêts à souffrir les pires maux pour le salut de la patrie.

Nous assistons encore à la fondation de l'œuvre des Fourneaux Eco-

nomiques, où l'on donne à manger pour quatre sous par jour.

Puis, à l'organisation du service des ballons, "les chers ballons", au moyen desquels on pourra communiquer avec la province. Gambetta part sur l'un d'eux et tombe au milieu des tirailleurs prussiens ; il n'échappe que par miracle à leurs poursuites.

Entre temps, le gouvernement de la défense nationale nomme M. Adam, préfet de police. Ce poste de confiance offre, en l'heure présente, les plus grands dangers, mais, voici sa réponse :

—Vous croyez qu'il y a des périls à courir, du dévouement à montrer ? je ne réfléchis pas, j'accepte.

Le nouveau préfet de police remplit ses fonctions nouvelles au milieu de tant de risques, et Mme Adam est tellement inquiète que, parfois, la force lui manque pour écrire.

—Adieu, dit-il à sa femme, en une circonstance où il croit l'embrasser pour une dernière fois, voilà une belle occasion de montrer ton courage.

Et à quelqu'un qui lui fait cette remarque :

—Monsieur Adam, vous risquez votre tête, vous le savez bien, n'est-ce pas ?

—Parbleu ! répond-il, sans cela il n'y aurait pas de plaisir..."

Pour tromper ses inquiétudes et ses angoisses, Mme Adam prodigue son temps et ses soins aux blessés, aux nécessiteux, aux affamés.

A l'avenue d'Italie, elle a fait installer, à ses seuls frais, un fourneau, où 150 enfants viennent prendre un bon repas par jour. Elle visite les pauvres dans les mansardes, où elle distribue des secours. Dans l'un de ces logements, un garde national est ivre. La visiteuse fait des reproches, la femme excuse son mari: "Il boit pour se soutenir."

—Non, s'écrie Mme Adam, je ne peux pas voir ça, un citoyen ivre sous la République."

L'émotion du garde en entendant ces patriotiques paroles est telle, qu'il se redresse, que son œil hébété recouvre subitement son intelligence.

"Il répète à plusieurs reprises: ... Sous la République... un citoyen... Je ne me griserai plus!..."

Ah! l'influence salutaire d'une parole exprimée avec force et sentiment.

A son ambulance du Conservatoire, les soldats blessés que Mme Adam soigne et dorlotte, ainsi que fait une mère pour ses enfants, l'adorent.

L'un d'eux, un nommé Poulot, lui donne le corps d'une pipe affreusement enfumée et la prie d'y faire remettre un tuyau. Il n'a voulu confier cette réparation qu'à elle, l'en jugeant seule digne.

—J'en aurai le plus grand soin, écrit Mme Adam, la confiance de Poulot m'honore!"

On ouvre des souscriptions pour fonder et acheter des canons. L'écrivain cite, de la part des humbles, des petits, des générosités qui attendrissent.

Un savetier, entr'autres faits, apporte une paire de souliers qu'il a fabriqués à ses heures de repos, et, il supplie le comité de les vendre le plus cher possible, car, cet argent est destiné à l'achat de canons.

Une domestique demande à un des organisateurs, venu quêter chez sa maîtresse :

—Est-ce que les pauvres ont le droit de donner?

Et, sur la réponse affirmative, court lui chercher deux francs qu'elle remet avec fierté au quêteur.

J'enregistre encore ce mot d'un ouvrier de Paris. Tous sont prêts à mourir pour la France.

"La vie, c'est si peu de chose, dit cet homme à Mme Adam, et c'en est une grande que la patrie quand on y songe !

Que les Canadiens songent donc, eux aussi, un peu plus à cette grande chose!

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici un autre trait émouvant de patriotisme, digne des temps héroïques.

Le brave général Ducrot, à la tête de ses troupes, est décidé de tenter une sortie de Paris et de tomber sur l'ennemi.

"Il passe avec son armée. On l'ac-

clame, on répète: Vive Ducrot! Les femmes se mettent à genoux, les hommes lui baisent les mains, on lui crie: "Prenez-nous, prenez nos enfants, nos maisons, faites bombarder Paris, mais sauvez la France!" Le général est dans une telle émotion que, ne sachant comment témoigner à cette foule sa reconnaissance et son admiration, il lui fait porter les armes!"

"Ce que Paris compte chaque jour de sacrifices, de dévouement à la patrie, est incalculable. Deux millions d'hommes, de femmes, d'enfants se privent, se ruinent, ont froid et faim sans se plaindre. L'épreuve la plus terrible est la mortalité des enfants ; il n'y a plus de lait et les mères, avec une nourriture insuffisante, voient leur sein se tarir..."

La disette est menaçante. Les œufs frais n'ont plus de prix, on paie le beurre, 28 francs la livre, (environ cinq dollars et demi ; ) un poulet vaut dix dollars, une carotte, quinze sous, et le reste à l'avenant.

A la Noël, "Rochefort, que nous rencontrons, veut faire des folies pour une jeune dinde grasse qui l'a séduit, mais qu'il faudra payer très cher. Adam compte se ruiner pour des cigares. Rochefort, qui ne fume pas, engage, à propos de cette dinde et de ces cigares, la plus spirituelle discussion du monde. Messieurs les Prussiens, j'en suis bien fâchée pour vous, malgré votre investissement, nous avons encore de l'esprit!"

Au jour de l'an, Mme Adam reçoit, en guise d'étrennes, deux jolis morceaux de fromage enveloppés de papier doré, un petit pot de beurre, trois œufs frais, et ce sont là, cadeaux de princes!

Pour ajouter aux tortures de la faim, le froid est intense ; on brûle des chaises, des vieux meubles, le gouvernement fait abattre des arbres sur les promenades publiques, dans les squares, un sur deux."

Enfin, Paris assiégé, Paris bombardé, Paris pris déjà par la famine est perdu et doit se rendre. "Lui qui pouvait être si fier, si glorieux, va être humilié, abaissé..."

“L’armistice est signé! Malédiction! A onze heures, les forts cessent de tirer... Il est onze heures, et le Mont-Valérien, ou la batterie de Saint-Ouen, tonne encore... S’il était survenu une difficulté! Si l’un l’un des forts, si le Mont-Valérien refusait de se rendre! Si une grande action allait être le rachat de tant de faiblesses?

“Minuit... On ne tire plus.

“Je voudrais mourir à cette heure!”

Je ne saurais peindre d’une manière adéquate l’émotion vive et pénétrante qui s’empare du lecteur en parcourant ces pages vibrantes, écrites avec des larmes. Rien n’est à raconter, puisque tout est à lire.

A peine les citations que je viens de faire peuvent-elles donner l’idée de l’intérêt qu’excite la lecture de “Mes Illusions et nos Souffrances pendant le Siège de Paris”. La question politique, à laquelle je n’ai pu toucher et que Mme Adam traite avec cette maîtrise du sujet qui l’a toujours caractérisée, est encore une partie non négligeable de ce volume attachant.

J’aimerais, pour ma part, exprimer à la Grande Française, le plaisir charmant que me cause personnellement, la venue de chacune de ses œuvres, le délice que j’éprouve à les parcourir et ma joie tout intime, en même temps que la flatteuse satisfaction, de lire aux premiers feuillets, de cette bonne écriture que j’ai appris à connaître et à aimer: “A ma chère Françoise”.

Pour tous les bonheurs qu’elle me procure, j’envoie à Mme Adam, mes remerciements affectueux et reconnaissants.

FRANÇOISE.

En correctionnelle.

Un pâle vovou, d’allure timide, se défend de son mieux du vol dont on l’accuse.

—Vous ne niez pas, objecte le président, qu’on vous a surpris la main dans la poche du plaignant. Qu’est-ce que vous cherchiez?

—Contenance.

### Lettre de Mlle Ch. Vianzone

Ma chère Françoise,

Dans votre revue du 17 mars dernier, vous parlez d’un malheureux article qu’A. Brisson a commis la faute d’écrire.

Tant pis s’il y a eu, à Montréal ou ailleurs, des personnes qui se sont scandalisées, oubliant la parole de leur Divin Maître: “*Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés.*”

On m’a aussi dit que quelqu’un s’était vanté, en Canada, de m’avoir écrit une lettre dure. C’est une erreur, une pure invention de gens qui veulent se croire mieux renseignés que d’autres. J’ai pu recevoir quelques lignes m’annonçant *maladroitement* l’apparition du livre: “L’Envers de la Gloire”. J’y ai répondu comme il convenait et c’est tout.

Je ne daignerais pas me justifier autrement, si dans votre bienveillant article vous n’essayiez de défendre les intentions qui m’auraient poussée à permettre la publication du “Cœur du Père Didon”.

Il n’y a pas à me défendre, à cet égard, ma chère Françoise. Je serais sans excuse, si j’avais autorisé un article de ce genre. Et puisque la Divine Providence a dirigé votre plume vers ce sujet, je dois à *la vérité* — qui est la règle de ma vie — de rectifier toutes ces inexactitudes.

C’est en juillet 1902 que, *sans mon autorisation* A. Brisson a écrit cet article qui a paru dans “Le Temps”. Il reproduisait, de la façon la plus fautive et la plus romanesque, une conversation intime où tout avait été dénaturé. Mon indignation et mon chagrin furent extrêmes (j’en ai été — alors — malade à mourir.) J’exigeai d’Adolphe Brisson une rétractation qui parut, trois jours après, dans le même journal “Le Temps”. Et je défendis à l’auteur, qui me le promit, de reproduire cet ar-

ticle mensonger ni dans un journal, ni dans une revue.

Mais A. Brisson a eu, depuis, une fièvre typhoïde qui lui a — sans doute — fait perdre la mémoire et oublier ses engagements.

Et voilà comment “L’Envers de la Gloire” contient ce que j’avais fait rétracter.

Je ne m’en suis pas plus émue, c’est une chose ancienne, usée et mes vrais amis m’avaient si fortement soutenue, consolée et guérie — il y a quatre ans — que rien ne saurait plus m’atteindre à cet égard. Qu’importe les opinions diverses! Ce sont des courants rapides que la vie emporte sans laisser de traces.

Et je ne puis mieux faire, en terminant, que de vous citer ce passage d’une lettre du Père Didon. Il indique clairement d’où vient mon indifférence pour les jugements d’autrui:

“Qu’on vous loue ou qu’on vous blâme, qu’on vous aide ou qu’on vous persécute, qu’on vous regarde d’un bon ou d’un mauvais œil, qu’on vous juge avec droiture ou injustice, qu’on vous prête de bonnes ou de basses intentions, ne vous inquiétez que d’une chose: le bien, votre conscience et Dieu.

THERESE VIANZONE.

La Source, Vendredi-Saint, 1906.

### Primes

A l’occasion du cinquième anniversaire de la fondation du “Journal de Françoise”, nous avons fait imprimer des cartes postales illustrées, qui nous sont spéciales. Nous les donnerons en primes aux abonnées qui s’acquitteront de l’abonnement pour l’année nouvelle 1906-1907, avant les premiers trois mois.

Toute personne qui nous enverra trois abonnements nouveaux, payés, aura droit à un quatrième abonnement gratis.

Toute personne qui nous enverra un abonnement nouveau, payé, aura droit à tous les numéros d’une des quatre années écoulées, — à son choix.

L’ADMINISTRATION.

# LA SOCIABILITE

Quand de nos jours s'assemble le conseil des sages, le refrain de leurs entretiens, confidences et doléances ne diffère guère de celui des vieillards de toutes les époques — "Ce n'est pas comme de notre temps!"

—Ma chère amie, commence une douairière, mettez-vous bien dans la tête que nous radotons en rappelant la façon raisonnable dont nous étions élevés autrefois. On n'épargne rien pour nous le faire comprendre.

—Je crois bien qu'ils ont réussi à m'en convaincre, reprend une autre, car je ne prêche ni ne proteste même plus. Cependant, tout au fond, je garde bien la certitude que quoi qu'ils en disent, ces gens-là ne s'amuse pas comme nous, dans notre jeunesse.

—Ce n'est pas faute de se remuer. Ça danse et ça se divertit en carême, à présent comme en tout autre temps. Nous autres, nous nous imaginions que nous avions une âme à sauver. On ne se tracasse plus de ces choses-là. Non, voyez-vous, en voulant exempter notre jeunesse de toute contrainte, on ne s'est pas aperçu qu'on enlevait à sa vie le charme des contrastes, et qu'on lui faisait ce triste cadeau, inconnu de nous "l'ennui".

—C'est que maintenant, reprend la première, ils ne se reconnaissent plus aucune obligations envers les amis de leurs parents! La mère a son cercle, la gamine a le sien. Que voulez-vous, chacun ses relations! Heu! C'est absurde!

—Jour de Dieu! s'exclame la seconde opinante, vous souvenez-vous de l'oeil que nous faisaient nos mères, s'il nous arrivait de ne pas nous empresser au-devant d'une parente âgée ou d'une visiteuse quelconque? Ah, elles n'avaient pas besoin de rien ajouter, leur regard nous donnait des ailes!

—Mais les fils, mesdames, intervient un vieux monsieur, savez-vous que les fils, aujourd'hui, ne daignent pas toujours fréquenter le salon de leur mère?

—Et les maris! renchérit une autre avec une nuance de rancune qui trahit une expérience personnelle. De bonne foi, les maris surpris par une damè dans la pièce où reçoit leur femme, s'excusent tout confus et s'esquivalent promptement pour ne pas être ridicules... Ah! mais, je vous assure!.....

—Attendez! voici le bouquet! déclare avec emphase une vieille demoiselle. Je vais vous dire ce que j'ai entendu hier de la bouche de ma propre nièce — et je n'en suis pas plus fière. — Sa mère lui reprochait d'avoir négligé ou oublié, dans le cours d'une promenade de quelques semaines, de rendre visite à la femme "d'un oncle" — notre propre frère, vous entendez, — nouvellement remarié. Savez-vous ce que cette petite lui répond, avec le... naturel des enfants prodiges, inconscient de l'effet qu'ils produisent? — "Mon Dieu, maman, je ne tiens pas à faire de nouvelles connaissances!....." Qu'en pensez-vous?

—Je pense que ma mère, à moi, m'aurait allongé un bon soufflet "le long des oreilles", comme elle disait, pour me donner le goût des nouvelles connaissances.

Et le chœur de reprendre à l'unanimité: "C'eut été bien fait!"

Il est vrai que les rigueurs des défunes aïeules à l'oeil foudroyant, à la main légère et d'une sévérité toute janséniste, ne sont plus que des souvenirs — contemporains de l'enfance regrettée — et à ceux-là, quand on est à l'autre bout de la vie, on pardonne tout.

Joignons-nous pour un moment à l'entretien de nos aînés et, si vous voulez, médisons un peu de nous-mêmes

— quittes à réparer généreusement plus tard.

L'héroïsme est une de ces choses dont la douceur et la commodité des temps présents rend l'usage plus rare qu'il ne l'était autrefois. On se déshabitué de l'héroïsme. La politesse qui en est une forme, effraie de plus en plus, avec ses tyranniques exigences, les sybarites que nous sommes, de par la grâce des progrès de la civilisation. Politesse versus Civilisation — si c'est là un contresens, ce n'est pas ma faute.

Ne voit-on pas tous les jours des gens qui ne broncheraient pas en face de dix adversaires mais qui sont pris de panique à la seule perspective de rencontrer une figure nouvelle. Or, voilà ce qui arrive: Dans l'alternative pénible d'être poli ou impoli, répugnant à choisir entre deux maux, on s'abstient, c'est là un premier péché d'omission qui entraîne beaucoup d'autres.

Il est certain que l'amour de ses aises ne se concilie pas toujours avec l'accomplissement des devoirs sociaux, aussi l'étiquette moderne qui se guinde en s'éloignant de la cordiale simplicité des ancêtres a très souvent, par contre, des indulgences plénières et des dispenses généreuses quand il s'agit d'obligations qui ne sont pas purement des plaisirs.

Or, comme "ces erreurs politiques qui", selon l'expression d'un économiste, "une fois adoptées deviennent des principes", les infractions auxquelles nous nous sommes peu à peu laissés glisser non sans remords, au début, deviennent pour d'autres des précédents.

D'un accord tacite les articles du code mondain — en ce qui concerne surtout les obligations des hommes — ont fini par être réduits au minimum. Conséquemment le ministère excessivement important de la sociabilité est tout à fait "tombé en que-

nouilles", pour me servir de la pittoresque formule de la loi salique.

Ces messieurs, de fait, nous concèdent d'ordinaire que si l'on se salue dans la rue, si l'on se fréquente encore entre familles, si l'on sait le nom de quelques cousins germains, si l'on n'ignore pas même qu'on en possède ; s'il reste quelques vestiges dans nos salons de l'esprit de compagnie de nos aïeux, et de l'art de causer de nos aïeules, ce n'est pas leurs visites sous les espèces de petits cartons blancs qu'ils font distribuer comme substituts de leur présence réelle—ce ne sont pas leurs efforts, mais bien la fidélité de leurs compagnes à l'accomplissement des devoirs du monde qui en sont cause.

La règle des visites annuelles dont les dames conservent fidèlement la tradition, c'est, en somme le seul lien social qui nous reste. Grâce à lui la jeunesse des deux sexes peut encore trouver en des maisons amies et hospitalières des endroits pour lier connaissance. Ces visites des femmes et des jeunes filles, en outre de leur importance comme fait social apportent souvent une distraction rafraîchissante aux sauvages papas obsédés par le tracassé des affaires.

On s'en aperçoit bien quand le soir, au dîner, les visiteuses dévident leur écheveau de nouvelles et d'histoires ; fiançailles, mariages manqués, scènes comiques, ridicules du prochain croqués sur le vif, de rumeurs intéressantes de toutes sortes. Dieu nous garde, mesdames, et messieurs d'absoudre les médisances, mais pour les petits-cousins—les "potins" — je demande grâce. Ils tiennent de famille, ils ont en commun avec leurs malignes cousines certaines saveur capiteuse qui a le don d'amadouer les vertus les plus austères. Les maris en les écoutant s'oublent souvent jusqu'à sourire—quitte à conclure quand ils sont bien certains que le discours est arrivé à son point final. "Comme vous êtes mauvaises langues, les femmes!"

Mais, si d'aventure, leur vertu se refuse à prêter une oreille complice à des propos d'une légèreté répréhensible, s'ils les arrêtent court, soyez

sûrs qu'ils ont tout appris au club et que leur curiosité n'a plus rien à attendre de vos renseignements.

Je suppose que — sans nous compromettre sur la distribution des responsabilités — nous sommes, mesdames et messieurs tous d'accord pour regretter la tournure qu'ont prise nos mœurs sociales depuis vingt-cinq ans. Aucun de nous je pense, ne contestera en outre que, dans ce commerce constant et nécessaire à la subsistance même de la famille humaine qui s'appelle la "Sociabilité", chacun à son rôle, c'est-à-dire : un devoir à remplir.

Le tort de plusieurs, nous l'avons dit, est de dissocier justement l'idée de devoir de celle d'agrément. Il faut cependant forcer les deux à faire bon ménage. C'est ce dont la femme fournit un excellent exemple en tenant compte dans ses rapports sociaux non seulement de son plaisir mais, de celui des autres. Et voilà comment il ne lui vient pas à l'idée de fonder des clubs inhospitaliers à l'autre sexe — ni de remplacer l'hospitalité gracieuse, cordiale et caractéristique de la famille par ces affreux banquets d'hôtels, de nature à mettre l'étranger sous l'impression qu'une ville ne se compose que de citoyens mâles, et qu'ils ont tous le même cuisinier, ni de comprendre l'intimité du foyer dans la réclusion d'un fumoir pour la satisfaction d'un goût égoïste dans l'espèce, puisqu'il est de ceux qui s'imposent sans se partager ; ni de consacrer à la méditation des journaux les rares loisirs que laissent les affaires.

La lecture du journal c'est la conversation muette — avec personne. Comme la cure d'or pour les ivrognes, comme le téléphone à l'égard des visites, quand on a goûté du journal on est guéri de toute curiosité. Or la curiosité est le nerf de la conversation.

Voilà comment, lorsqu'il n'y avait pas de gazettes, les hommes étaient naturellement curieux, c'est-à-dire sociables et causeurs.

Je me hâte de donner ici un gage d'impartialité en avouant que les femmes ont bien aussi sous ce rap-

port quelques peccadilles à se reprocher, mais! — la même justice me force d'ajouter que dans un grand nombre de cas, ... c'est la faute des hommes.

Si elles abusent des cartes, par exemple, en leurs heures de désœuvrement ce n'est qu'un pis-aller souvenant et pour se consoler de l'absence de leurs partenaires naturels à laquelle, jamais elles ne se résignent. Si elles sont frivoles quelquefois, c'est un effet de la négligence de ceux que leur esprit laisse indifférents. Si elles usent passionnément et abusent du téléphone c'est ou pour tromper l'ennui de leur abandon, ou par un instinct de sociabilité mal discipliné.

Ce téléphone, tenez! c'est assurément un progrès merveilleusement simplificateur, prodigieusement utile et, tout ce qu'on voudra, mais, il me semble pourtant qu'avec ses prétentions à nous faire plus heureux que nos devanciers, il ne réussit qu'à nous rendre autres. Grâce à lui la nature des impressions perçues par les organes est altérée. Ainsi jamais, avant le téléphone on ne concevait la voix humaine autrement qu'associée à une forme, à une physionomie, inséparables de l'effet produit. Maintenant voir une figure, entendre une voix sont deux sensations distinctes — souvent contradictoires, qui influent diversement sur les causes de la sympathie. Mais c'est là son moindre défaut, ce brutal agent émousse ou violente les sentiments les plus délicats, rend banales et vulgaires les situations les plus poétiques.

Quelle émotion, quel respect attendri voulez-vous qu'un amoureux éprouve en retrouvant "l'amie de son cœur" s'il l'a appelée au bout du fil métallique autant de fois, et retenue aussi longtemps qu'il l'a voulu. Où est la fraîcheur d'impressions, l'attrait aiguë par l'absence inexorablement muette, le charme fait d'anticipation, d'impatience, des entrevues anté-téléphoniques? Il en est ainsi pour tout le monde, quand on s'est communiqué dans le cornet à tout dire, de maison à maison, ou de ville à ville, une ou deux



choses essentielles le plus laconiquement possible, quel intérêt peut-on éprouver à se voir, et quel besoin par conséquent à se rechercher? Avec lui plus de prétextes aux visites qui maintiennent les menues pratiques de courtoisie: saluts qu'on s'efforce d'effectuer avantageusement, frais de conversations, art de dire spirituellement des riens, nécessité d'être gracieux. Plus de gentils billets exigeant de l'orthographe et du style.— Hallo! Hallo! Voilà ce qui tient lieu de beaux gestes, de saillies spirituelles, de billets doux, de formules galantes, d'attention, d'égards — de tout ce qui enfin, forçait l'individu à se cultiver, à assouplir son esprit et son corps.

Ah! les beaux jours de la chevalerie, comment voulez-vous qu'ils reviennent jamais avec de pareilles inventions!

Savez-vous ce qu'il nous faudrait? Ce serait une académie comme celle de l'antique Monsieur de Pluvinel. "Antoine de Pluvinel fut, du temps d'Henri IV, le maître ès-grâces de la jeune noblesse. Richelieu fut son élève."

"Ce gentilhomme dauphinois", nous dit Hanoteau dans son "Histoire de Richelieu", était le fondateur d'un genre d'établissement qui répondait parfaitement aux nécessités du temps et qui eut une très grande vogue dans le cours du XVIIème siècle. — L'académie prenant des écoliers à la sortie du collège, M. de Pluvinel avait pour idéal d'en faire des hommes et surtout des soldats". — Mais quels soldats, Mesdemoiselles! de séduisants mousquetaires comme Aramis et d'Artagnan!

"Ce qu'on apprenait à l'académie, c'est Hanoteau qui parle, ce n'était pas seulement les exercices du corps, le maniement du cheval, le manège, l'escrime, la bague, la quintaine; c'était la tenue, l'aptitude physique et intellectuelle, la promptitude de l'esprit et du corps, l'élégance, la bravoure et l'honneur."

"Le vieux serviteur de Henri III et de Henri IV enseignait à la jeunesse qui se pressait autour de lui, l'usage

du monde, la façon de se présenter, de saluer, de s'expliquer d'un geste ou d'un sourire. Sa façon méridionale abondait en traits instructifs, en belles réparties, en beaux exemples. Les jeunes gens les recueillaient de sa bouche dans de jolies attitudes de pages, le sourire aux lèvres, le poing sur la hanche."

Et c'est à l'aide de cet enseignement que Richelieu, pauvre, obscur, "se poussait", (cette vilaine locution existait déjà), et qu'il arrivait au faite des honneurs.

Les irrésistibles mousquetaires avaient le défaut de beaucoup de jeunes gens modernes, — ce qui ne leur paraissait pas une raison pour se terrer loin des belles. Leur extrême pénurie d'argent, s'appelait alors le "mal français". Le pauvre Porthos, vous le savez, en souffrit jusqu'à n'avoir point de dos à son plastron brodé. Encore une fois il ne renonça pas pour si peu à l'art de plaire. Peut-être aussi les jolies filles d'abors prenaient-elles plus de soin que les nôtres à répéter à leurs contemporains et adorateurs que "Pauvreté n'est pas vice", et à les rassurer sur ce point.

A défaut d'un M. Pluvinel, il n'y a que la famille qui puisse aujourd'hui remplacer pour le jeune homme, l'Académie du XVIIème siècle.

La mère et la sœur doivent jouer dans la société comme dans la famille, un rôle éducateur. C'est quand elles oublient cela que les bonnes manières déclinent. Les femmes ont toujours tort d'accepter ou de subir un état social qui leur déplaît, car ils n'en tiennent qu'à elles de le transformer. Si les jeunes gens par exemple offraient aux jeunes filles l'occasion de les souhaiter autrement qu'ils ne le sont dans leurs rapports mutuels, ces dernières n'auraient qu'à s'entendre pour obtenir d'eux ce qu'elles sont en droit d'en attendre — et "vice versa". En travaillant à l'amélioration les uns des autres, leurs efforts auraient encore cet autre résultat d'offrir des modèles aux nouvelles recrues qui viennent constamment — soit de la campagne, soit

des classes inférieures, grossir ses rangs ou en combler les vides.

Pour ce qui est des hommes en particulier, l'exemple, l'encouragement et l'appréciation de leurs contemporaines servent d'aiguillon à leur amour-propre qui ne saurait s'empêcher de tendre vers l'idéal qu'elles proposent.

(à suivre)

Madame DANDURAND.

## Une première communion

"(Nous détachons d'une très intéressante lettre à une amie de notre journal, ces pages touchantes, tout à fait d'actualité, à cette époque de Première Communion; l'épistolier nous pardonnera notre indiscretion en faveur des sentiments de générosité et de charité bien entendues que cette anecdote ne manquera pas d'inspirer. — Note de la Rédaction.)

...Un jour, il y a longtemps, je dinai chez un ami, millionnaire charmant et extrêmement bien doué sous beaucoup de rapports et que nous appellerons Z. Au milieu du repas, quelqu'un vient le demander pour une affaire urgente. Après cinq minutes d'absence, notre amphytrion revient avec une physionomie indignée et s'écrie: "Croiriez-vous que cet animal de X." (un ami commun ayant eu des revers) "voulait que je lui prête deux cents francs. Son fils fait sa première communion demain et ils n'ont pas un sou. Plus rien chez eux! tout ce qui peut disparaître sans attirer l'attention a été vendu ou engagé. Et ça a besoin de deux cents francs pour une première communion! Non, vraiment! je lui ai offert vingt francs qu'il a refusés insolemment, disant qu'il me demandait un service et non l'aumône!" La rage et le bourgogne aidant le visage de cet honnête homme tourna au cramoisi.

Puis Monsieur A., curé archiprêtre, camérier de Sa Sainteté, expliqua qu'avec vingt francs on pouvait vêtir un enfant des pieds à la tête et le nantir d'un chapelet, d'un livre et d'un cierge; et le digne ecclésiasti-

que y alla de son petit sermon sur les tristes conséquences de l'ostentation et du luxe pour ceux qui n'ont pas le sou, ajoutant que la paroisse se faisait un devoir d'aider les enfants indigents et terminant par des félicitations à l'adresse de Z. sur sa générosité et sa fermeté de caractère, en rendant à X, le grand service de ne pas lui prêter la somme demandée.

Tandis que, vaguement, ce très orthodoxe langage arrivait jusqu'à mon oreille, je songeais que dans la Sainte Trinité, la charité doit être l'apanage seul de Jésus et que le Saint-Esprit ne doit rien avoir à faire avec elle.

Je me disais aussi qu'il était sept heures et qu'à huit tous les magasins seraient fermés. Je faisais mentalement les calculs les plus compliqués quant à la durée probable du festin et à la somme que je pouvais posséder en poche. Et la pensée du malheureux père continuant son atroce chemin de croix, pour essayer d'éviter — en ce jour qui éclaire toute la vie d'un rayon venu du ciel — une humiliation à cette petite âme blanche, encore si complètement éloignée des affres de la lutte pour le pain, me torturait.

Enfin, on passa au salon. Perplexe, j'avais de folles envies de gagner la porte, lorsque ma cousine vint à moi et comme la chose la plus naturelle du monde, me dit: "Tu as ce qu'il te faut? Bien, sauve-toi tout de suite. Tu n'auras pas de café ce soir, tiens, voici pour t'en tenir lieu." Et sa main effleura ma joue. Cette caresse que souvent j'avais jalouée à son pur-sang me remplit d'allégresse, et, tandis que sous l'averse, je tâchais de découvrir le sapin classique du bonhomme dans ma situation, une joyeuse sarabande tournoyait en mon for intérieur...

Quand j'arrivai chez X. et que je lui expliquai d'un mot le but de ma visite, il me serra la main en me disant: "trop tard!" (me ferez-vous l'amitié de croire que si je n'étais pas arrivé trop tard, tout ce qui précède ne figurerait pas dans la présente épître?).

Donc, il était trop tard; et voici pourquoi. En quittant l'hôtel de Z., X. le cœur navré mais pourtant décidé à vider jusqu'à la lie ce calice des défections de tous ses amis d'enfance, se dirigeait vers la demeure d'un dixième lâcheur, lorsqu'il se trouva nez à nez avec Y. un ancien copain du régiment qu'il n'avait pas revu dix fois en quinze ans. Non, qu'il ne l'estimât beaucoup, mais quoi? c'était un simple ouvrier typographe, intelligent, instruit et bon il est vrai, mais dont il était difficile au comte de X. de faire sa société habituelle.

On échangea quelques brèves paroles et l'ouvrier, un peu avec ses yeux, beaucoup avec son cœur, devina la détresse de son vieux camarade de chambrée. Il le pressa de questions. Le pénible aveu fait, y réfléchit une minute et dit tristement: "Deux cents francs! je ne les ai pas ce soir, mais attendez un instant; je monte chez moi parler de la chose à ma femme. Je comprends bien que votre fils ne peut pas faire sa première communion à aussi peu de frais qu'un des nôtres."

L'instant fut court. Y. portant un paquet, revint courant et cria en passant: "Allez rassurer la comtesse, je vous porterai la somme dans un quart d'heure." Il fut exact.

Voici ce que sa charité biblique avait imaginé: engager au Mont-de-Piété ce qu'ils possédaient de plus précieux et essayer d'en tirer deux cents francs. Bagues, chaînes et montres entrèrent dans le paquet, et la belle pendule, surprise de fête, produit de longues économies de "mère" et le chapelet et les boucles-d'oreilles de Luce, première communicante de l'année précédente, et la "Vie de Guttenberg" et l'édition de Molière orgueil du typographe. Ah! c'est que "ma tante" ne prête pas lourd sur la bijouterie des humbles et sur les choses qui ne sont précieuses que pour eux.

Vous comprenez, maintenant, pourquoi j'étais arrivé trop tard; pourquoi à ce moment-là, l'heureuse manoman courait acheter le nécessaire, pourquoi X. avait des larmes pleins

les yeux, pourquoi je dus m'essuyer les joues moi-même, pourquoi Maurice eut une montre, de bons habits, un beau livre, un beau cierge, pourquoi il put mettre un écu à la quête, pourquoi ses parents et lui eurent une voiture pour aller à l'église, pourquoi le classique dîner put avoir lieu, pourquoi Maurice ne se douta de rien, pourquoi enfin le nom de X. ne fut pas humilié.

Il y a quinze ans de cela. Le comte est sorti de ses embarras, son fils est officier dans le régiment de mon frère et sait tout aujourd'hui.

De Z. est mort, Y. est mort, ma Marinette ("sa cousine"), est morte. De Z. était un bon catholique et est mort tel, on lui a fait de somptueuses funérailles, lui, en retour, a légué la somme énorme au Denier de Saint-Pierre. Ma cousine a vécu en femme chrétienne. L'ouvrier typographe, est mort après avoir peiné et lutté pour l'existence des siens. Eh! bien, mon amie, dites-moi que je fais mal, si telle est votre opinion, mais je prie tous les jours pour de Z., tous les jours pour celle que j'ai tant adorée, et je n'ai jamais dit un mot pour le bon Typographe!

C'est que j'ai toujours pensé que dans le Paradis, où le Jésus de l'Évangile y préside, de tout temps une place devait lui avoir été réservée, sur le degré situé immédiatement au-dessous de celui occupé par le Bon Samaritain.

Et si saint Pierre n'a pas fait sa plus belle révérence pour accueillir cette belle âme montée là-haut d'un trait, c'est que sûrement le céleste concierge se ressent encore de son manque d'éducation première.....

B. de C.

Une jolie femme l'en connu dans Paris, madame A..., disait en parlant d'un écrivain agressif, s'il en fût jamais:

—Il fait un si mauvais usage de son esprit qu'on devrait le lui arracher comme on arrache aux officiers indignes leurs épaulettes!

**DUPRAS & COLAS**

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

1729 rue Sainte Catherine

Tel. Bell Est 4106. Montréal.

*La tristesse du Printemps*

C'était au mois d'avril, la terre toute  
humide,  
Et des taches de neiges éparses dans les  
champs,  
Disaient aux écoliers le retour du printemps;  
L'aquilon gémissait, le ciel était livide ;

Une lueur blafarde au coin du firmament  
Trahissait du soleil la lointaine cachette...  
Sur un chêne aux bras nus, cherchant une  
retraite,  
Un moineau tout transi se percha frisson-  
nant.

La pluie intense et froide emplissait l'at-  
mosphère.  
Quelle tristesse, ô Dieu, pour un jour de  
printemps!  
Et l'oiseau pépiait, bercé par les antans,  
L'eau mouillait son duvet, et les pleurs sa  
paupière.

Tous dormaient au dortoir: c'était de grand  
matin.

Eveillé par hasard, penché sur ma fenêtre,  
Dolent, je regardais le pauvre petit être  
Qui semblait, à ses cris, avoir un grand cha-  
grin.

"Mais qu'as-tu donc? lui dis-je, en ouvrant  
ma croisée,  
"Dis-moi sans crainte, ami, ce qui fait ton  
tourment,  
"Que je puisse t'offrir quelque soulagement.  
"—Si tu savais, dit-il... oh!... ma vie est  
brisée!..."

"J'étais heureux jadis à l'ombre du foyer  
"Dont tu peux voir ici les déplorables  
restes..."

"C'était de ce bonheur dont les cœurs plus  
modestes  
"Savent jouir toujours et ne point s'en-  
nuver..."

"Ma compagne, infidèle hélas! en qui ma  
flamme  
"Trouvait ce que l'amour a connu de plus  
doux,  
"Est restée insensible aux pleurs de son  
époux ;  
"Elle vient de s'enfuir en me ravissant  
l'âme!..."

Aussitôt sous le vent, qui sifflait dans la  
cour

Le malheureux, ayant perdu toute espérance,  
S'abattit, foudroyé par l'excès de souffrance,  
Et vint tomber sur l'herbe...

Il était mort... d'amour.

GAETAN VALOIS.

Joliette, avril, 1906.

**Les Femmes et le Poker**

Ne pensez-vous pas, comme moi, mesdames, qu'à notre époque, nos âmes, ignorantes de la joie de combattre, savourent trop béatement la piètre satisfaction de s'avouer vainques, et que le souci de notre tranquillité semble primer chez la plupart celui de faire respecter nos idées.

Dans cette question de l'abus du jeu de cartes, un grand nombre de femmes critiquent et blâment en petit comité, ce qui ne les empêche pas d'accepter toutes les invitations aux "Bluff's" et de suivre, à la queue leu leu, en nous assurant, pour l'acquit de leur conscience, "qu'il faut bien faire comme tout le monde!"

Et parmi les plus sérieuses, combien ont songé aux moyens pratiques d'enrayer le mal? Si vous le permettez, nous prendrons les choses au point de départ.

Je lisais, il y a quelques semaines, un article de journal qui m'a paru plutôt une jolie protestation qu'un bon plaidoyer. On y disait une énormité que je soumetts à votre jugement: c'est que les femmes se sont mises à jouer pour garder chez elles et avec elles leurs maris qui jouent au club.

Le moyen a-t-il réussi? Je serais curieuse de connaître une seule conversation opérée par ce singulier apostolat!

Non, ces femmes ont simplement multiplié pour leur mari l'occasion de se livrer à leur passion; elles l'ont en quelque sorte réhabilitée à ses propres yeux et il n'acceptera plus les remontrances d'une femme qui joue comme lui.

Et, vraiment, il ne pouvait en être autrement.

Depuis quand guérit-on un pécheur en l'imitant? Et, peut-on prétendre sérieusement faire disparaître une passion en la favorisant.

Toutes ces mauvaises raisons ne sont que des prétextes, et la vérité, c'est que les femmes qui jouent le

font pour leur plaisir seulement, sans aucune arrière pensée de dévouement, et pour oser dire de pareilles absurdités, il faut être, non pas des personnes sensées, mais des enfants entêtées et déraisonnables.

Savez-vous que j'en connais qui encouragent leur mari à sortir le soir afin d'être plus libres elles-mêmes? Et cela arrive plus souvent que vous ne le pensez.

Je ne nie pas, d'ailleurs, que ces monstres d'hommes n'ont pas souvent besoin d'invitation pour chercher au dehors des distractions plus ou moins légitimes. Je les blâme, mais avant de prononcer leur condamnation, j'aimerais à faire une enquête sur la vie de famille que leur font celles qui doivent être les "Gardiennes de leur foyer!"

O le pauvre foyer! comme il est souvent froid et déserté par la femme mondaine qui rentre chez elle entre deux courses pour changer de toilette, qui revient d'un thé pour se rendre à un dîner et de là aux fameuses soirées de cartes!

Songe-t-elle, la malheureuse, que durant cette course au plaisir, les enfants relégués dans un étage où elle pénètre rarement, font tout ce qu'ils veulent, causent avec n'importe qui, font recueil à leur aise de conversations quelquefois vicieuses, presque toujours légères.

Et un jour, elle s'étonnera de trouver dans son fils des germes de défauts et de vices qui l'épouvantent! Ne lui a-t-on pas appris qu'une mère se doit à ses enfants et qu'elle ne peut donner au monde que le peu de temps qu'ils ne lui réclament pas? C'est quand ils sont petits qu'il faut les former. Si l'on n'y aide, si l'on n'y veille, ils se forment seuls, et de quelle pitoyable façon!

Les négligences des mères, en se généralisant, prennent les proportions d'un malheur public, car l'enfant qui n'a pas eu une bonne mère pour éducatrice première, est incapable, à moins d'un miracle, de devenir un "homme". Et il nous faut des "hommes" pour que le Canada grandisse et s'élève, aussi bien moralement que matériellement.

Ainsi, en protestant contre ce qui arrache la femme canadienne à sa mission, nous faisons œuvre de patriotisme.

J'en appelle à toutes les femmes intelligentes et sérieuses. Je leur demande de s'unir dans une lutte franche et courageuse contre le flot mauvais qui menace la société et la famille.

Le moyen pratique, dites-vous?

Admettons d'abord que le plaisir est nécessaire: l'esprit ne peut se contraindre toujours aux graves spéculations, l'attention d'être prise que par les ennuyeux détails de la vie de ménage, le corps lui-même ne s'astreindra qu'à un travail fatigant et continu. Il faut un répit, un repos, et c'est dans le plaisir que nous le trouvons, et c'est affaire aux femmes de le créer d'une manière saine et agréable, en écartant tout ce qui est un danger pour elles-mêmes ou pour les autres.

Que les vraies femmes se rallient, qu'elles fassent une croisade contre cet abus du jeu de cartes, qu'elles refusent absolument de se rendre là où on joue pour de l'argent.

Puis, à leur tour, qu'elles organisent des réunions où les gens intelligents se rencontrent pour causer, entendre un peu de musique, et jouer aux cartes si l'on veut, mais pour le plaisir et non pour un enjeu plus ou moins considérable.

De plus, mesdames, ayons la franchise de reconnaître que si nous faisons la maison plus aimable et plus gaie, nos maris ne seraient pas si empressés de la fuir. Ne reculons devant aucun effort pour faire du "Home", le nid où jeunes et vieux viennent, avec délices, se reposer des fatigues, oublier les ennuis et puiser des forces nouvelles pour reprendre, le lendemain, le lourd fardeau de la vie.

Qu'il y en aurait à dire sur ce point et j'y reviendrai, peut-être, dans une prochaine causerie.

DANIELLE AUBRY.

(Du "Courrier de Mtstmagny").

## AVIS

*Les abonnés qui ont changé de domicile le premier mai, sont priés de nous donner leur nouvelle adresse.*

*Nous prions les abonnés qui se sont mis en règle avec l'administration pour l'année nouvelle de 1906-1907, de vouloir bien excuser le léger retard que nous sommes obligés de mettre à l'envoi de nos primes. Celles-ci sont encore chez le graveur, et ne seront pas encore terminées avant une ou deux semaines.*

## A travers les livres

Enfin! nous avons un catalogue des ouvrages canadiens. Et c'est à MM. Granger et Frères, rue Notre-Dame, que nous le devons.

Ces messieurs, en publiant cette bibliographie de notre littérature nationale, ont fait une belle œuvre, pour laquelle nous ne saurions trop les féliciter.

L'on se rappelle, sans doute, que dans ce journal même, je publiais l'année dernière, sous le titre de "Reproches mérités", une lettre d'un journaliste français, M. Giluncey, où notre apathie, en fait de livres était déplorée et où l'on demandait qu'il y eut au moins un catalogue de nos ouvrages canadiens. Voilà un souhait exaucé et une lacune comblée. Espérons que d'autres améliorations suivront bientôt.

Sans doute, cette bibliographie n'est pas parfaite encore. Quelques noms, — quelques-uns seulement — ont été oubliés, mais la tâche de relever la publication de tous les ouvrages canadiens était lourde; il faut du temps pour la compléter entièrement.

Je remercie les éditeurs de l'annotation flatteuse qu'ils ont mise à mes modestes ouvrages, ainsi que pour l'envoi qu'ils m'ont gracieusement fait de leur "Bibliographie Canadienne".

Un nouveau journal, "Le Franc-Parler", vient de faire son apparition, et je salue sa venue avec empressement. C'est l'œuvre de quelques "jeunes", et toutes les sympathies comme tous les encouragements devront seconder cet effort méritoire et plein de belle vaillance. La devise du nouveau journal m'a charmée: "Si tu as l'âme fière, suis le droit chemin, tu n'y seras pas coudoyé." Elle est si juste et si vraie! Je souhaite aux fondateurs et aux rédacteurs du "Franc-Parler" de n'y faillir jamais.

FRANÇOISE.



## Haute Nouveauté

Tous les cuirs,  
Toutes les formes,  
Toutes les grandeurs,  
Depuis \$2.95.

**La SALLE**

Angle Rachel et Rivard. 651 av. Mont-Royal

## Propos d'Etiquette

*D. --- Qui doit remplacer le maître de la maison, quand une veuve reçoit à dîner ?*

*R. --- Elle prend un de ses invités, parent ou vieil ami, comme vis-à-vis; il doit alors offrir le bras à la dame la plus qualifiée, qui sera placée à sa droite.*

*D. --- Offre-t-on le bras gauche ou le bras droit ?*

*R. --- On offre le bras que l'on veut.*

*D. --- La bière s'offre-t-elle dans la bouteille ?*

*R. --- Ordinairement, la bière se sert en bouteille afin qu'elle soit mousseuse. Il est plus élégant de ne pas montrer la bouteille, en l'enveloppant d'une serviette blanche. Ou encore, de la décanter dans un pot spécial; si cela a plus de genre, c'est peut-être moins bon. L'un ou l'autre se fait.*

*Q. --- Garde-t-on son ombrelle à la main dans une visite ?*

*R. --- Certainement.*

LADY ETIQUETTE.

## EN CLANANT

### Les traînes des Paires

On est très pointilleux en Angleterre sur les questions d'étiquette.

Les règlements de la cour, nous apprend le "Morning Leader", fixent pour les cérémonies la longueur des traînes des paires suivant leur rang dans l'aristocratie ; pour une duchesse, traîne de 3 verges de longueur, pour une marquise 2 verges et demie, pour une comtesse 2 verges, pour une vicomtesse 1 verge et demie, pour une baronne 1 verge seulement.

### La chanson des huîtres

Les savants — ces gens-là sont capables de tout — affirment que l'huître chante, tel le cygne, au moment de sa mort, quand le couteau pénètre dans la charnière de la coquille. Ce chant est doux et expressif, affirmant ces mêmes gens graves.

Nous pouvons donc espérer, au début des repas, des "chœurs d'huîtres" qui nous inciteront à l'appétit. Ce sera ravissant, peut-être, mais qui eût pu croire que l'huître sortirait un jour de son mutisme, de son estimable timidité!

### Hôpital pour les oiseaux

Les oiseaux sont, à Londres, des créatures privilégiées. Malades, ils peuvent se faire soigner par les premiers médecins du royaume dans un hôpital créé pour eux seuls.

Cet hôpital qui a été fondé par le Dr Wall, très connu en Angleterre, comprend plusieurs bâtiments.

Dans le premier se trouvent la salle de consultations, la pharmacie, le laboratoire où l'un des plus habiles pharmaciens anglais ne s'occupe que des médicaments nécessaires à l'hôpital.

À côté de cette salle est celle des opérations où le Dr Wall remet les ailes et les pattes cassées au moyen de certains appareils qui forcent la bête à rester complètement immobile.

Souvent, chez les oiseaux comme chez les humains une opération détermine la fièvre et, alors comme l'oiseau refuse toute nourriture, les infirmiers s'ingénient à lui faire avaler des aliments, toujours par force.

Un autre bâtiment abrite les malades: pigeons, perroquets, oiseaux rares, etc. Chaque matin, les cages sont nettoyées et désinfectées. Une chambre à part est réservée aux maladies contagieuses. L'hôpital est toujours plein.

Tous les jours les propriétaires des oiseaux reçoivent un bulletin qui leur fait connaître l'état des malades.

## RECETTES FACILES

**LANGUE DE BOEUF AU GRATIN.** — Coupez en tranches très minces une langue de bœuf cuite à la broche ou à la braise ; prenez le plat que vous devez servir, mettez dans le fond un peu de bouillon, un filet de vinaigre, cornichons, persil, ciboules, échalotes, un peu de cerfeuil, le tout haché très fin ; sel, gros poivre, de la chapelure de pain ; arrangez dessus les tranches de langue ; assaisonnez le dessus comme vous avez fait le dessous, et finissez par la chapelure ; mettez le plat sur un fourneau, à petit feu ; faites bouillir, jusqu'à ce qu'il se fasse un gratin au fond du plat ; en servant, délayez-le d'un peu de bouillon.

**CROQUETTES AU MACARONI.** — Faites bouillir une demi-livre de macaroni dans de l'eau bouillante salée, jusqu'à ce qu'il soit tendre. Coulez et hachez fin le macaroni. Faites une sauce avec une chopine de lait, deux cuillerées à soupe de beurre, trois cuillerées à soupe de farine, une demi-cuillerée à thé de sel, un peu de poivre et un œuf. Quand cette sauce sera très épaisse, ajoutez-y le macaroni, et quatre cuillerées à soupe de fromage américain râpé. Laissez refroidir. Ensuite donnez la forme de croquettes, roulez dans de la mie de pain et le jaune d'œufs battus et faites frire dans de la graisse bouillante.

**SALADE DE HOMARD.** — Coupez la chair d'une queue de homard en dés, faites mariner deux heures, garnissez un plat de laitue, disposez

le homard avec du céleri haché, recouvrez d'une mayonnaise mélangée de crème. La tête du homard se place debout au centre du plat.

**SAUMON GRILLE A LA SAUCE BLANCHE.** — Nettoyez bien une barde ou tranche de saumon, marinez-la ensuite sur le gril, pendant la cuisson, vous l'arroserez avec sa marinade et la retournerez, ayez soin qu'elle ne brûle pas, lorsqu'elle sera cuite, vous la dépouillerez, la dresserez et l'arroserez d'une sauce au beurre, parsemez-la de câpres un instant avant de la servir.

## CONSEILS UTILES

**SAIGNEMENT DE NEZ ET HOQUET.** — Un moyen simple mais infailible d'arrêter le saignement de nez et le hoquet est le mouvement vigoureux des mâchoires, comme dans celui de mâcher. Un enfant devrait être pourvu d'un bouchon de papier pour mâcher.

**POUR FAIRE DURER LES GANTS CLAIRS.** — La rapidité avec laquelle se salissent les gants de peau de couleur claire fait le désespoir de beaucoup de dames. Avec un peu de soin il est pourtant facile de faire durer les gants un certain temps. Pour cela, chaque fois qu'on s'en sera servi, on les étalera sur un linge blanc, et à l'aide d'un morceau de mie de pain rassis, on les frotera assez vigoureusement, en partant du poignet, jusqu'au bout des doigts. Le pain se noircira au contact des gants salis, et ces derniers reprendront leur netteté. Il ne faut pas se servir de pain frais, car la mie collerait et se mettrait en boules, mais ne nettoierait pas. En laissant adhérer la croûte au morceau de pain, l'opération sera plus facile et l'effet plus rapide. ...

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga.

# PAGE DES ENFANTS

## Causerie

Comme vous pouvez le voir, je donne aujourd'hui le résultat du concours de Pâques.

Le nombre de compositions reçues a été assez nombreux: 66 pour "Le secret de Paul", et 54 pour "Angéline de Montbrun". Le travail a été bon en général, surtout du côté de mes nièces, qui ont, pour la plupart, fait une étude sérieuse. Je suis fâchée de constater qu'il n'en a pas été ainsi chez mes neveux qui se sont passablement négligés dans ce concours. J'aime à croire qu'ils sauront se reprendre à la prochaine occasion, et réparer les brèches faites à leur réputation. Quoique ce ne soit pas la première fois que les petites filles l'emportent sur les petits garçons, il me semble qu'à la place de ceux-ci je ne me sentirais pas très à l'aise de me voir ainsi dépasser par le sexe faible. Je vous donnerai bientôt, mes chers neveux, l'occasion de vous racheter car ces analyses littéraires sont des exercices inestimables pour l'esprit et le jugement.

J'ai dû mettre de côté nombre de manuscrits réellement dignes de remarque. Quelques-uns manquaient à une des conditions du concours, ou encore sont arrivés deux jours après le temps fixé. D'autres, se sont trop inspirés des appréciations déjà données, notamment celle de M. Fréchet publiée dans le "Journal de Française". Cependant, somme toute, je suis contente de ce concours. On a travaillé, et pour un premier essai de critique, je considère qu'il est satisfaisant.

Donc, félicitations sincères aux heureux concurrents. Je distribuerai les récompenses dès que leur adresse me parviendra. Je voudrais qu'il me fut possible de donner à tous ceux qui

ont travaillé, un prix d'encouragement. Je ne puis que les remercier et leur assurer que leurs efforts ne sont pas perdus. Ils en récolteront les fruits plus tard, car ces études développent le jugement, habituent à juger un ouvrage et à l'apprécier à sa juste valeur.

TANTE NINETTE.

## Résultat du Concours

"LE SECRET DE PAUL"

Petites Filles:

1er prix : Corinette, Trois-Rivières.

Petits Garçons:

1er prix : Gros-Jean, Lévis.

Petites Filles:

2e prix : Alicide.

"ANGÉLINE DE MONTBRUN"

1er prix Marie-Constance.

2e prix : Pensée Québécoise et Marie-Francisca. (Les deux compositions sont de valeur égale.

Pour jeunes Garçons:

2ème prix : Gustave Landelle.

( Il n'y a pas de premier prix pour les jeunes garçons. )

## Jeux d'Esprit

Donnez la signification des proverbes suivants:

Envie passe richesse.

Aide-toi, le ciel t'aidera.

Une once de discrétion vaut une livre d'esprit.

Disputer sur la pointe d'une aiguille.

❖❖

Quelle différence y a-t-il entre un meuble et un immeuble.

Entendu dans un salon:

—Quel homme est-ce, votre médecin ?

—Un homme très aimable et très distingué. Il va beaucoup dans le monde...

—Et... il n'envoie pas trop ses clients... dans l'autre?

## Réponses à jeux d'esprit

### DEVINETTE

Quels sont les deux princes qui n'arrivent jamais à se dépasser, l'un l'autre de plus d'un pas?

Rép. : — Les pieds.

Ont répondu : Josephte Dion, Woonsocket ; Albert G. Adrien, H. Joséphine St-Georges, Paul J. Joseph T., Incognito, Froid Constant, Mathieu L'Heureux, Montréal; Pauline Lefebvre, François St-Amour, Laurence T. Timide, Elmire et Godfroi Lafrance, Québec.

### ENIGME

De moi, dit-on, personne n'est content.

J'apporte pourtant la richesse,  
La capricieuse déesse

Fortune, affecte en se jouant

De me placer étrangement,

Et s'il s'agit d'un héritage,

Quand vient le moment du partage,

Je suis discuté, chipoté,

Mal vu, quelquefois rejeté,

Dans un seul cas, je vois d'aimables mines,

C'est quand je suis très gros... tu me devines.

Rép. : — Lot.

Ont répondu: Corinette, Trois-Rivières, Joséphine St-Georges, Paul T. Joseph, T. Incognito, "Annie Laurie", Américanisée, Laurette D., Jules C. Mathieu L'Heureux, Montréal; Godfroi Lafrance, Pauline Lefebvre, François St-Amour, Mathilde Larose, Gonzalve L., Québec.

Cela ne vaut pas une chique!

Qui ne connaît cette expression. On a pu croire qu'il était question ici de la pelote de tabac de tabac que les gens du peuple, et principalement les marins, dégustent avec délice; comme on savoure un délicieux bonbon; il n'en est rien; la chique était une ancienne pièce de monnaie du Dauphiné, d'une très petite valeur; de là l'expression: Cela ne vaut pas une chique!

# PAGE DES ENFANTS

## Variétés

### INCUNABLES ET PALIMPESTES

Il est des mots dans la langue française dont la signification est ignorée de la généralité des individus. Demandez l'explication des mots "incunables" et "palimpsestes", neuf fois sur dix on ne saura pas vous répondre.

Le nom d'incunable (du latin "incunabile", berceau), désigne, dans le vocabulaire de la bibliographie, un livre imprimé dans le XVe siècle, alors que l'imprimerie ne faisait que de naître. Les incunables ont une très grande valeur, surtout lorsqu'ils proviennent d'une première édition.

La mode influe aussi sur le prix des livres rares. Quand un bibliomane a le bonheur de posséder un livre rare non encore coupé, il se garde bien d'y introduire le couteau d'ivoire pour le lire, il en jouit comme l'avare jouit de son trésor.

Les palimpsestes, sont des parchemins manuscrits sur lesquels on a gratté et effacé l'écriture pour y écrire de nouveau. Ce nom vient des deux mots grecs "pgrin" (de nouveau), et "phaô" (râcler, polir).

Cet usage, très commun, dans les temps d'ignorance, et surtout pendant les siècles du Moyen-Age, peut être considéré comme l'une des causes qui ont anéanti pour jamais, tant de chefs-d'œuvre littéraires et scientifiques des auteurs grecs ou romains. Ces pertes ne sauraient être trop déplorées. On est parvenu à grand-peine à retrouver, sous la nouvelle écriture des palimpsestes, des fragments assez considérables d'écrivains anciens.

C'est ainsi que, au commencement du siècle dernier, le bibliothécaire de Milan, a pu retrouver, sur des palimpsestes, le "Traité de la République", de Cicéron, presque tout entier.

Les indigènes de Madagascar ont à un degré très élevé, le culte des morts. Le tombeau est, pour les Malgaches, l'endroit le plus sacré qui existe.

On n'y doit jamais toucher, sous peine des plus redoutables châtements, que celui dont vous avez troublé le repos ne manquera pas de vous infliger.

En beaucoup de régions, on pousse ce culte jusqu'à entretenir avec soin les lambas dont les morts sont enveloppés et à remplacer les vieux cercueils par des cercueils neufs.

Les Sakalaves respectent le culte des morts jusqu'à abandonner et laisser tomber en ruines la maison de celui qui n'existe plus.

Fléchier était fils d'un fabricant de dentelles. Un prélat de cour, tout fier de sa naissance, lui témoignait un jour sa surprise de ce qu'on l'eût tiré de sa boutique pour le placer sur le siège archiépiscopal.

"Avec cette manière de penser, Monseigneur, répondit l'illustre orateur, je crains bien que, si vous étiez né ce que je suis, vous n'eussiez toujours fait que des chandelles."

A propos de subtilités de langage. La "barbarie" tient à l'état des viveurs, elle a pour cause le défaut de civilisation ou une civilisation incomplète.

La "cruauté est une disposition du caractère, elle se plaît à verser le sang, à faire couler les larmes.

La "férocité" est une cruauté furieuse, qui s'exalte par la vue des souffrances et par les cris des victimes.

L'"inhumanité" ne peut se dire que des hommes; c'est l'état d'une âme qui reste insensible aux souffrances des autres, qui ne veut pas les soulager, ou qui se plaît même à les faire naître. On dirait l'inhumanité du

mauvais riche, la férocité du tigre, la cruauté de Néron, la barbarie des anthropophages.

Un des divertissements ordinaires de Mousse-Ismaël, roi de Maroc, était, chaque fois qu'il montait à cheval, de tirer son sabre et de couper la tête à l'esclave qui lui avait tenu l'étrier.

Le mot suivant de Tibère donnera une idée exacte du raffinement de barbarie que le tyran apportait dans ses vengeances. Il faisait souffrir les plus cruels tourments à un de ses ennemis, qui lui demandait pour toute grâce, une prompte mort: "Une prompte mort! répartit le monstre, sommes-nous donc réconciliés?"

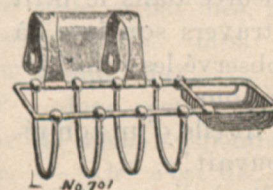
La voiture d'un paysan a fini par gravir la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste qui, passant par là, l'a aidé en poussant à la roue.

—Ben merci, m'sieu, d'avoir poussé un brin ma carriole... Je m'doutions ben qu'avec un seul âne, je ne pourrions pas monter c'te côte...

## Accessoires de Luxe

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

**L. J. A. SURVEYER,**  
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

**PUNDE & BOEHM**

Coiffeurs, Perruquiers  
et Parfumeurs

2365 STE-CATHERINE Ouest  
près de la rue Peel, MONTREAL

Ouvrages en cheveux artificiels de toute description. Coiffure de Dames, Teintures pour cheveux, Shampoo, Manicure, Cheveux brûlés, Massage du scalp.

Toutes commandes pour ouvrages en cheveux reçoivent nos soins particuliers.

FEUILLETON

## TETE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

( Suite )

Et sur le seuil de son officine, la majestueuse cuisinière considérait, d'un œil soupçonneux, cette invasion de robes roses que guidait son maître animé et gai comme il ne lui avait été jamais donné de le voir.

Jean lui-même ne se fût reconnu. Mais il trouvait trop agréable de se laisser emporter par le courant, pour prendre la peine de s'observer. Pour la première fois, cette année, il goûtait la douceur du renouveau. Tout l'enchantait. Au pignon de la maison, un rosier grimpant étalait ses branches robustes, couvertes de fleurs soufre, veinées de feu. Il cueillit une rose, et l'admira :

—Voilà qui serait digne de vos pastels! dit-il en la présentant à Fanny.

Leurs doigts se rencontrèrent sur la tige, tous deux restèrent interdits en se sentant rougir, si peu habitués, l'un à offrir, l'autre à accepter de pareilles gracieusetés.

Quelqu'un remarqua cette rougeur et sourit. Mme Montbard, peu marcheuse, était demeurée dans le petit salon, mais, à travers son face à main, elle avait observé les principales péripéties du retour.

—Tiens! Tiens! fit-elle d'un ton réjoui. Si cela se pouvait!...

Elle secoua la tête à diverses reprises :

—Mais non... Ce serait trop simple... Il n'y songera pas...

La vieille dame rouvrit le volume de Montaigne qu'elle venait de feuilleter, et relut ce passage: "Le malaysé seul nous tente!"

—Oui, murmura-t-elle, fermant les yeux comme une chatte qui médite, l'inaccessible seul nous paraît désirable... C'est vrai aujourd'hui comme de ce temps-là... Mais alors, mais

alors... Pourquoi pas? Avec un peu d'adresse...

Les robes roses s'approchaient et leur froufroutement semblait un bruit d'ailes.

—A la bonne heure! voilà le printemps qui revient! s'écria l'aimable femme avec satisfaction. Je me sentais glacée, au milieu de ces jolies choses d'où se lèvent trop de souvenirs. Je ne suis pas sûre que le vieux clavecin de bois de rose n'ait pas gémi! Clo, mon enfant, si vous essayiez de le réveiller un peu?... Ce serait curieux!

M. de Laneau découvrit le petit clavier; la jeune fille effleura les notes jaunies; un son grêle, comme étouffé, s'en échappa. Clo joua quelques mesures d'une gavotte de Bach.

—Impossible! dit-elle. Il y a trop de trous! Mais ce serait un délicieux accompagnement à ces vieilles chansons que tu dis si bien, Fanny?

—Fanny? répéta Mme Montbard, surprise. Je ne lui connaissais pas ce talent.

—Justement! fit Clo, riant avec malice. Numéro Trois ne consent jamais à chanter qu'en famille. C'est une violette, une modeste violette!...

—Clo! dit Fanny, avec un regard de reproche.

Mais Mme Montbard l'accablant d'instances, elle se leva d'un air résigné, trop vraiment modeste pour se laisser solliciter davantage, et vint se placer derrière sa sœur qui commença la ritournelle de la célèbre chanson de Florian :

Ah! s'il est dans votre village  
Un berger sensible et charmant,  
Qu'on chérisse au premier moment,  
Qu'on aime ensuite davantage!  
C'est mon ami,  
Rendez-le-moi!  
J'ai son amour,  
Il a ma foi!

Debout, les mains tombantes, les doigts légèrement entrelacés, Fanny chantait d'une voix très douce, un peu chevrotante. Sur la clarté de la large fenêtre à petits carreaux, sa silhouette se dessinait avec la grâce allongée du cou mince, des épaules tombantes, de la taille svelte. Son visage se modelait dans une demi-teinte rosée où ses yeux brillaient plus

mystérieux. Des lumières fauves se jouaient dans sa chevelure, sous l'ombre légère du petit chapeau entouré d'une guirlande de lierre et piqué d'églantine au retroussis.

—Je ne la croyais qu'agréable, mais elle est charmante, ma foi! se dit M. de Laneau, surpris de cette révélation soudaine.

Pendant Fanny continuait, nuançant avec délicatesse les mièvreries de la chanson pastorale :

Si, passant devant sa chaumière,  
Le pauvre en voyant son troupeau,  
Ose demander un agneau,  
Et qu'il obtienne encore la mère.  
Oh! c'est bien lui!...

Elle dit ces derniers mots avec une conviction pénétrée et, une seconde, sa physionomie refléta l'émotion tendre qui s'était manifestée déjà, à l'audition du conte des "Etoiles".

—Une vraie nature d'artiste, sensible et vibrante! pensa Jean, mêlant ses bravos aux félicitations chaleureuses de Mme Montbard, qui ajouta, en se tournant vers lui :

—Hein, mon cher, êtes-vous satisfait? Voilà une scène en harmonie avec votre décor. Cette vieille romance, ces gracieuses fillettes autour de l'épinette... Je me crois vraiment revenue au temps de Mme de Lamballe...

Jean n'avait aucun besoin qu'on lui indiquât les mérites du tableau qui s'offrait à ses yeux. Gêné, il chercha vainement le compliment convenable. Heureusement, pour le tirer d'embarras, M. Chesnel se tourmentait de l'heure du tramway remontant vers la ville.

En effet, il restait juste le temps de goûter à la collation frugale, mais copieuse, servie dans la salle à manger; on grignota quelques fraises à la crème, quelques meringues, et vite on se précipita au dehors. Les jeunes filles et M. Chesnel prirent les devants. Mme Montbard et Mme Chesnel montèrent dans le tonneau que Jean conduisait lui-même à la station. M. de Laneau resta jusqu'à l'arrivée du tramway, veillant à l'installation de ses hôtes, et étourdi jusqu'au dernier instant par les acclamations de grâces du bibliothécaire.



—Ah! cher monsieur! quelle agréable journée! Comment vous en remercier?

—N'essayez plus! fit Jean avec cordialité. Et revenez... quand les pêches rougiront...

De retour à la Saulaie, M. de Laneau se trouva singulièrement désœuvré jusqu'à l'heure du dîner. Les appartements, tout à l'heure si animés, maintenant si déserts, lui paraissaient plus moroses que de coutume. Il sortit vite pour fumer dans le jardin, et suivit les allées parcourues deux heures auparavant, en gaie compagnie.

—Comme elles étaient heureuses! pensa-t-il. Pauvres petites! Qu'il fallait peu de chose pour les rendre contentes!...

Et, un instant, M. de Laneau essaya de se représenter l'état d'âme d'une jeune fille sans fortune, résignée à une vie laborieuse et grise.

—Pas amusante, la perspective! songea-t-il. Il est évident que les hommes se sont fait la part la plus belle, en accommodant les mœurs et en organisant les lois, pour leur usage et leur profit... Il faut l'avouer: l'homme, par nature, est égoïste.

Ces digressions philosophiques, un peu confuses, le ramenèrent au petit salon. Il s'étendit dans le fauteuil de Mme Montbard et commença un second cigare.

La belle journée s'achevait en apothéose. Derrière la futaie poudrée d'or, les nuées flamboyèrent, le jardin s'illumina sous les rayons traînants du soleil à son déclin, puis tout s'atténua dans une paix douce; la première étoile blanchit au zénith.

M. de Laneau contemplant cette fantasmagorie où il retrouvait des tons ardents et mystérieux, dignes de la palette de Watteau. Puis, dans le salon obscurci, sur la baie claire de la fenêtre, une forme légère se dressa, comme une vague fumée rose; une voix frêle, mêlée aux gémissements du vieux clavecin, murmura une antique et tendre ritournelle...

—Etait-ce l'âme féminine dont avait parlé Mme Montbard?

—Je dors à moitié! se dit Jean, se

secouant pour dissiper l'hallucination.

Il acheva son cigare en faisant le tour de la maison. Comme il passait près de la cuisine où les domestiques étaient réunis pour le repas du soir, il discerna l'organe tranchant de son omnipotent cordon-bleu.

—Ah! ça, que signifie tout ça? Monsieur aurait-il l'idée de se marier? Eh bien! ce sera drôle, s'il prend pour belle-mère cette dame si entichée de poules et de lapins! Ça doit regarder à deux sous!...

M. de Laneau haussa les épaules et grommela quelques syllabes indistinctes, mais mal sonnantes. Puis il s'alla coucher, de guerre lasse et de fort méchante humeur — et rêva rose!

## VI

Deux jours après ce dimanche, M. de Laneau reçut, de sa marraine, ce billet laconique et nostalgique:

—“Je suis ennuyée. Fais-moi la charité de venir déjeuner mercredi matin...”

Jean ne pouvait éluder une invitation conçue en des termes si plaintifs; il n'en eut même pas la tentation, et arriva, au jour dit, chez Mme Montbard dont la physiono-

### Pour combattre l'anémie

L'anémie est bien la maladie la plus fréquente aujourd'hui et l'une des plus graves qui soient. Un être anémié n'offre-t-il pas, en effet, un terrain tout préparé pour toutes sortes de maladies, et notamment pour la “tuberculose”, ce mal terrible, contre lequel il est encore si difficile de lutter? L'anémie et son cortège de troubles digestifs et cérébraux compromettant gravement la santé, il convient de réagir de suite, et rien n'est plus simple aujourd'hui, puisqu'il suffit à chaque repas de prendre une DRAGEE RECONSTITUANTE LACHANCE.

En vente partout en flacons de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.

mie soucieuse le frappa, au premier coup-d'œil. Il la trouva debout devant le chevalet, contemplant son image avec mélancolie.

—Mon pauvre ami, soupira la vieille dame, en désignant la peinture, à peu près stationnaire depuis quelques jours, rien ne va plus. Mon infortunée effigie court grand risque de rester en détresse. Je suis désolée. J'avais acquis une charmante petite amie dont la sympathie me promettait un portrait flatteur. Tout s'en va à la dérive.

—Que se passe-t-il donc? demanda Jean intrigué par ce préambule.

Mme Montbard soupira:

—Ah! ces têtes de jeunes filles!... Je dis “tête” puisque tu ne veux pas entendre parler du cœur... Il faut si peu de chose pour détraquer ces petites machines si ténues... Un rêve d'amour, un espoir de mariage, et les rouages s'affolent, l'engrenage s'arrête...

Une commotion bizarre fit sursauter M. de Laneau.

—Un rêve d'amour! répéta-t-il. Je croyais ces jeunes filles invulnérables à cette vulgaire folie, et décidées au célibat?

Mme Montbard plissa vivement les lèvres:

—Peuh! on sait ce que valent ces serments-là! Au fond, vois-tu, la vraie vocation de toutes les femmes, c'est le mariage et la maternité. N'eût-il pas été dommage que, si sensible, si dévouée, ma petite Fanny se momifiât dans une chrysalide de vieille fille?

Jean resta comme pétrifié, le souffle même suspendu.

—Ah! c'est de... votre phénix qu'il s'agit! articula-t-il avec difficulté, essayant le mode ironique, dès qu'il put reprendre respiration.

Mme Montbard eut un clignement d'yeux significatif:

—Je le suppose... On ne m'a encore rien déclaré officiellement?

—Mais vous avez sans doute reçu des aveux! insinua M. de Laneau, avec un petit ricanement de condescendance. Ces confessions sentimentales ont tant d'attrait pour les femmes!

—Oui, pour les bavardes et les évaporées dont, vous autres hommes, vous attribuez volontiers les défauts au sexe tout entier! riposta la vieille dame. Mais ma Fanny est trop fière et trop délicate pour étaler si facilement ses secrets du cœur... J'en suis réduite aux hypothèses... et aux observations... Enfin, mon petit doigt s'est laissé conter qu'il y a fiançailles sous roche!

—Oh! alors, la chose est sûre... Ce fameux petit doigt s'est toujours montré infaillible! plaisanta M. de Laneau d'une voix sèche.

—Au reste, j'en suis charmée au fond! reprit Mme Montbard avec ardeur. Ne me fais pas l'injure de prendre au pied de la lettre mes regrets égoïstes. Cette enfant mérite tous les bonheurs. Je ne connais pas son fiancé, mais, en tout cas, c'est un homme perspicace qui a l'habileté de s'assurer une délicieuse compagne pour la traversée de la vie. Comme l'intimité sera délicieuse avec cette aimable créature, qui sait donner du charme aux moindres choses! Ah! celui-là pourra braver, en toute quiétude, les hasards de l'existence, conclut la vieille dame avec exaltation.

M. de Laneau, agacé par ce lyrisme, ne put retenir une grimace nerveuse. Mlle Chesnel numéro Trois méritait assurément tous ces éloges... il n'en disconvenait pas... mais ce panégyrique devenait réellement fastidieux... Mme Montbard toujours si sagace, devrait le deviner... D'un geste raide, Jean tira sa montre.

—Ma chère marraine, autorisez-moi à être impoli... je crois qu'il a été question de déjeuner, et je dois passer chez mon notaire à une heure et demie.

—Ah! mon pauvre enfant! fit vivement Mme Montbard en lui prenant le bras pour passer dans la salle à manger. Je te laisse souffrir de la faim! Pardonne à une vieille femme puérile que le moindre événement bouleverse... Et c'en est un très grand pour moi que l'éloignement probable d'une petite amie à laquelle en peu de temps, je m'étais si fort attaché.

elle dans un élan, comme cette magnifique Fanny est facile à aimer!

N'en avait-il aucune idée? M. de Laneau ne répliqua à cette exclamation que par une remarque gastronomique sur les œufs à la Béchamel qu'on lui servait, — ce qui était assurément sans relation aucune avec le propos précédent.

Mlle Chesnel numéro Trois parut définitivement oubliée pendant le reste du repas, Jean se montrait extrêmement affable et presque loquace, parlant de tout et de tous d'un ton dégagé, et jetant, de temps à autre, un coup d'œil éloquent et discret vers la pendule. Mme Montbard tenta vainement de l'attarder dans la béatitude du dessert.

—Impossible aujourd'hui, ma bonne marraine! répondit M. de Laneau, avalant son moka brûlant avec la hâte d'un voyageur qui profite d'un arrêt de cinq minutes au buffet.

Il reconduisit la vieille dame dans le salon. Un chapeau, garni de pâquerettes, passa devant la fenêtre, et presque aussitôt la sonnette de l'entrée vibra.

—Votre jeune fiancée! annonça M. de Laneau, le ton railleur. Je me sauve.

—Donne-nous quelques minutes, implora Mme Montbard suppliante. Voyons, sois gentil! Fanny sera déçue!

—Bah! elle a bien d'autres choses à penser maintenant! Je me trouverais décidément en retard! fit Jean, regardant vers la salle à manger, avec la vague envie de s'esquiver par là, pour éviter rencontre, excuses et adieux.

Il domina cette petite tentation de lâcheté, et traversa le salon en se dirigeant vers la porte du vestibule qui s'ouvrit, au même instant, pour laisser passer la jeune fille. Fanny se jeta instinctivement de côté, afin de ne pas entraver l'élan qui emportait M. de Laneau, comme une trombe, vers la sortie.

—Est-ce dommage! gémit Mme Montbard dans son essoufflement à rattraper le fuyard. Jean ne peut

rester aujourd'hui!... Un rendez-vous chez le notaire! Est-ce ennuyeux?

—Et on ne fait pas attendre un notaire! prononça gravement M. de Laneau, avec une brève inclination de la tête et des épaules vers Mlle Chesnel. Au revoir, mademoiselle. Tout va bien! Continuez!

Comment se fit-il que, sans la regarder, il distinguât sa rougeur et son trouble des yeux noisettes, fixés sur lui avec une surprise presque affligée?... Il ne voulait pas vérifier cette intuition par un second regard et s'éloigna avec promptitude, en répétant machinalement:

—Continuez, tout va bien!

Vraiment, M. de Laneau, à en juger par la vitesse de sa marche, craignait fort d'être inexact au rendez-vous de son tabellion.

(à continuer)

## L'Assurance de la Femme

Quelques lectrices du "Journal de Françoise" m'ont écrit pour me demander le nom de la Compagnie d'assurances qui leur rapporterait le plus de profits et les meilleurs avantages.

Je n'hésite pas à leur déclarer que la Sauvegarde, 7, Place d'Armes, à Montréal, est la Compagnie d'assurance qui me paraît la plus sûre et la plus avantageuse.

J'ai étudié son système jusque dans les moindres détails, je connais les membres qui composent le conseil de direction; je les sais honnêtes et intelligents. Je sais encore que la Sauvegarde a déposé avec le gouvernement la somme d'argent nécessaire pour garantir le dépôt des assurés; enfin, c'est une compagnie canadienne dont le succès depuis sa fondation va toujours augmentant et qui est destinée à devenir une institution remarquable en notre pays. Je vous ferai connaître, dans une série de petits articles, son système économique et avantageux, et vous jugerez avec moi du profit qu'il y a à confier ses économies à une pareille assurance.

Je serai heureuse, d'ailleurs, de répondre à toutes les questions que l'on voudra me poser, soit par lettres, soit autrement, afin de renseigner parfaitement les femmes qui désireraient s'engager dans cette assurance.

LADY BUSINESS.

P. S. — Le téléphone de la Sauvegarde, est Main, 4033.

L. B.

# LE PACIFIQUE CANADIEN

LES TRAINS PARTENT DE MONTREAL, DE LA GARE WINDSOR.

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, b9.30 a.m., a10.00 p.m.  
 OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m.,  
 b4.00 p.m., a10.10 p.m.  
 SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.  
 HALIFAX, ST. JOHN, N. B., d7.25 p.m.  
 ST-PAUL, MINNEAPOLIS, a10.10 p.m.  
 WINNIPEG, VANCOUVER, a9.40 a.m.

## DE LA GARE VIGER

QUEBEC, b8.45 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, b8.45 a.m., c8.50 a.m.,  
 a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.  
 OTTAWA, b8.20 a.m., b5.35 p.m.  
 JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.45 a.m., b5.15 p.m.  
 ST-GABRIELLE, b8.45 a.m., b5.15 p.m.  
 STE-AGATHE, R9.00 a.m., b5.00 p.m.  
 LABELLE, M9.00 a.m., b5.00 p.m.  
 (a) Quotidien ; (b) Quotidien, excepté les  
 dimanches ; (M) Jeudi ; (R) Mardi et jeudi  
 seulement ; (c) Dimanche seulement ; (d)  
 Quotidien, excepté le samedi ;

A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la  
 ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-  
 Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
 BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS  
 SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

## Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

## MONTREAL MODE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois  
 EN VENTE DANS TOUS LES DEPOTS ET  
 MAGASINS DE NOUVEAUTES

Direction et administration : 1714 STE-CATHERINE, coin St-Denis, Montréal. Tel. Bell. Est. 2636. — Patrons sur mesures depuis 15c.

## GANTS de PAQUES

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette pour Pâques.

Gants chevreau en toutes longueurs.  
 Spécialité de GANTS PERRIN au

## PARIS KID GLOVE STORE

2335 Ste Catherine Ouest

PHONE UP 1068

## THEATRE BIJOU

Téléphone Est 4363

Direction Jean Carême. Coin St-Laurent et Lagachetière

SEMAINE DU 6 MAI 1906

## “ Champignol malgré lui ”

Tous les soirs à 8.15 heures  
 Matinées : Lundi, mercredi, jeudi et samedi.

## Chroniques du lundi

PAR

## FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents.  
 A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877  
 rue Ste-Catherine, Montréal.

**ANTIKOR LAURENCE**  
**PLUS de CORNS aux PIEDS!**  
 25¢  
**ANTIKOR LAURENCE**  
 Cure sûre  
 et sans douleur des CORNS  
 Inoffensive et garantie  
 EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur  
 réception du prix 25¢.  
 A.J. LAURENCE, Pharm. Coin St-Denis, Ontario, Montréal



## QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine. Montréal



SPECIALISTE

## BEAUMIER

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

EXAMEN DE YEUX GRATIS

144 Est STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.



Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars  
 Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

## La Femme Contemporaine

REVUE INTERNATIONALE DES  
 INTERETS FEMININS

Synthèse des Oeuvres, des Idées, des Choses d'Art qui, dans l'ordre intellectuel, moral ou religieux, peuvent servir à l'utile évolution de la femme contemporaine, au triple point de vue individuel, familial et social.

P. LETHIELLEUX,

Libraire-éditeur,

22 rue Cusette, Paris.

## Journal des Demoiselles

—ET—

Petit Courrier des Dames

REVUE DE LA JEUNE FILLE ET  
 DE LA FEMME

Edition bi-mensuelle.

Directeurs: R. Thiéry, Ch. Gichard.  
 52, Rue SAINT-GEORGES, PARIS

## ANGELINE de MONTBRUN

PAR

LAURE CONAN

3ième et nouvelle édition,

REVUE ET CORRIGÉE

Prix - - - 75 cts

S'adresser à :

LAURE CONAN,

MALBAIE (Charlevoix)

Avez-vous un bébé ?

# Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE ;

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;  
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir. STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents,

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c

## .. LES VERS ..

Les Pastilles du Dr Coderre pour

Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après. Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR. CODERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can



# Le Temps est arrivé

de penser à vos achats de

## MEUBLES, etc.

Une visite à nos grands magasins vous convaincra certainement que nous avons le plus beau choix de

### Meubles, Lits en Fer et en Cuivre, Literie, Tapis Turcs, Rideaux, etc.,

Et que tout en vous offrant les dernières nouveautés, nous maintenons les prix au plus bas.

# Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

20.000 francs de RENTE pour UN FRANC

# LOTERIE

des Enfants Tuberculeux d'Ormesson et de l'Institut Pasteur de Lille. -- GROS LOTS :

## \$500.000 frs

2 de 100.000 francs -- 50.000 francs

1179 lots en deux tirages pour

## UN MILLION DE FRANCS

Tableau complet des LOTS

1 de	500.000	francs
2 "	100.000	"
1 "	50.000	"
2 "	20.000	"
3 "	10.000	"
5 "	5.000	"
25 "	1.000	"
40 "	500	"
1100 "	100	"

1er Tirage

## 15 JUIN 1906

Gros Lot : 100.000 fr.